

757. e. 32.
2

AMBASSADES
R É C I P R O Q U E S
D'UN ROI DES INDES ,
DE LA P E R S E &c.
ET D'UN EMPEREUR
DE LA CHINE,

*Traduites du Persan , avec la vie de ces deux
Souverains & des notes tirées de différents Auteurs
Orientaux , manuscrits & imprimés.*

PAR L. LANGLÈS , ^VOfficier de NN. SS. les
Maréchaux de France.

A L O N D R E S ,

Et se vend A PARIS ;

Chez R O Y E Z , Libraire , Quai des Augustins.

M. DCC. LXXXVIII.



P R É F A C E.

Nos dernières guerres avec les Anglois, l'affaire malheureuse de M. *Hastings*, et l'arrivée des ambassadeurs de *Typou-Sulthan* (1) fixent notre attention sur l'Inde, et désormais tout ce qui regarde cette contrée, ne nous sera plus tout-à-fait indifférent : il paroît même que certains Princes Indiens vont jouer un rôle dans le système politique de l'Europe. J'ai donc cru ne pas pouvoir choisir de moment plus favorable pour publier cet ouvrage; la circonstance lui donnera peut-être, aux yeux du public, un mérite qu'il n'auroit pas eu dans d'autre tems. Car on cherche maintenant à connoître, non-seulement les usages des cours orientales, mais encore les vues politiques de leurs souverains, et même les préjugés qui les domi-

(1) تپو سلطان

ment. J'espere que le lecteur pourra satisfaire une partie de sa curiosité en lisant la traduction des *ambassades* que je lui mets sous les yeux. Il y verra les négociations d'un Empereur de la Chine avec un fils de Tamerlan, Roi des Indes et de la Perse, pour établir une communication et un commerce entre leurs sujets. Cet objet étoit vraiment digne de deux souverains sérieusement occupés de la prospérité de leurs états, et du bonheur des peuples.

La relation de ces ambassades, et les lettres des deux monarques sont tirées d'une excellente histoire des descendants de *Tamerlan*, composée en Persan par un savant nommé *Abdourrizac Alsamarcandy*, c'est-à-dire, natif de Samarcande. Elle est si estimée dans l'Orient, que *M. Galland* entreprit d'en donner une traduction qui est perdue (1), et que *M. Cham-*

(1) Cette histoire intitulée *Mathla'a-Sa'a-déin* ou *Medjema'a Baharéin*, c'est-à-dire, le

P R É F A C E.

ii

bers savant Anglois a fait imprimer en Persan, et en Anglois, à Calcutta, dans les Asia-

lever des deux astres heureux. (Jupiter & Vénus), & la jonction des deux mers, commence l'an 736 de l'hégire (1335 de J. C.) c'est-à-dire, au regne d'Abou-Saïd, & continue jusqu'à l'an 873 de l'hégire (1468 de J. C.) ce qui fait 130 ans. L'auteur a vu les cinquante dernières années de son histoire; son pere qui remplissoit un poste éminent à la Cour de Perse, lui a fourni des matériaux excellens pour les tems antérieurs. La partie de cette histoire qui se trouve à la bibliotheque du Roi, sous le n°. CVI in-4°. *Persan*, ne commence qu'au regne de *Chah-Roukh*, & finit à celui de *Sulthan-Hassan*, fils de *Mansour*, fils de *Baïcarah*, fils d'*Omar-Cheikh*, second fils de *Tamerlan*. (*Timour*); « elle
 » est d'autant plus importante, dit M. Galland,
 » qu'elle renferme un regne de 42 ans, plein
 » d'événemens très-singuliers. *Abdourrizak*, qui
 » en est l'auteur, étoit Imam du *Sulthan*
 » *Chah-Roukh* & juge de son armée (son pere,
 » avoit exercé le même emploi avant lui).
 » *Chah-Roukh* l'employa dans plusieurs ambaf-
 » sades, de sorte qu'il a écrit sur de bons mé-

a ij

tick Miscellanies , les extraits dont je donne aujourd'hui la traduction françoise. J'ai soigneusement collationné le texte Persan *imprimé* , sur un manuscrit de la bibliothèque du Roi , ce qui m'a procuré des variantes assez précieuses pour être publiées , si nos caracteres orientaux étoient moins gros

» moires ; la traduction françoise de cette his-
» toire , de l'histoire des fils de *Chah-Rokh* , &
» de ses successeurs , presque jusqu'au commen-
» cement des *Sofis* de Perse , qui regnent aujourd'hui , écrite en Persan par le même auteur ,
» est en état de pouvoir être imprimée ». *Bons mots des Orientaux* , pag. 208 , édit. de Hollande. D'après le témoignage d'un savant tel que M. Galland , me blâmera-t-on de regretter la perte de sa traduction ? J'ai été tenté d'en commencer une autre , tant cet ouvrage m'a plu par les détails intéressans & les traits caractéristiques qu'il renferme. Mais j'ai été retenu par l'espérance de voir paroître , tôt ou tard , la version de M. Galland , qui , sans doute , est bien supérieure à celle que je donneroie.

P R É F A C E.

et les langues plus cultivées. J'ai donc été obligé de me borner à indiquer les pages du manuscrit, afin que les savans, curieux de vérifier ma traduction, puissent en trouver plus facilement les textes dispersés dans un gros volume *in-4°*. sans table.

Si l'on pouvoit douter de l'authenticité des lettres que je publie ici, je pourrois donner pour garans, d'abord la réputation de véracité dont jouit l'auteur parmi les savans même de l'Europe; secondement, *Aly-Chérif-eddin*, historiographe de Tamerlan, qui parle de ces ambassades, et qui rapporte les mêmes lettres dans le supplément au *Zefer-Nameh*. Il a supprimé, à la vérité, la première lettre du Monarque Chinois, à cause du ton impérieux qui auroit pu déplaire au Sulthan *Chah-Roukh*, à qui elle étoit adressée, et sous les auspices duquel écrivoit *Chérif-eddin*. Sans m'amuser à rassembler encore d'autres preuves,

telles que les tables chronologiques de la Monarchie Chinoise qui parlent des différentes ambassades que *Yong-lo* reçut du Bengale, des Indes (1), &c. je me contente

(1) *Anno imperii septimo multis legationibus honoratus (Yong-lo), quas inter erant ex utraque Tartaria, ex Malacá, è Mari Australi, item Mahometanorum cum Rhynoceros. Vide Monarchiæ Sinicæ tabul. chronol. pag. 80.*

« A la onzième lune de l'année de J. C. 1415, arriverent à la cour des envoyés du royaume du *Pang-kia-la* (du Bengale); ils offrirent pour tribut un animal extraordinaire auquel les Chinois donnerent, par flatterie, le nom de *Ki-lin* ». Voyez l'histoire générale de la Chine, traduite par le P. de Mailla t. X, pag. 175. Il y a lieu de croire que cet animal extraordinaire est le Rhinoceros, mentionné dans la citation précédente. Je ne voudrois pas assurer néanmoins que cette ambassade du Bengale soit la même que celle de *Chah-Roukh*, les noms & les faits sont si altérés par les Chinois, qu'il est difficile de s'y reconnoître. Mais d'après les tables chronologiques traduites du Chinois par le savant P. Couplet, que je viens de citer, il est

P R É F A C E. vij

terai d'observer que le fragment traduit du Persan, et imprimé dans la quatrième partie de la collection des voyages, par Melchisedech Thevenot, et réimprimé dans l'*histoire générale des voyages*, par M. l'abbé Provôt, Tom. VII, pag. 374 sous le titre d'AMBASSADE de *Chah-Roukh*, fait suite à l'ouvrage que je donne aujourd'hui, puisqu'il commence positivement à l'époque où celui-ci finit. Il n'est pas étonnant qu'il ne se trouve pas dans l'histoire d'*Abdourrizac*, puisque c'est une simple relation du voyage des ambassadeurs qui ne contient pas une seule lettre.

M. Thevenot ne nous indique ni l'auteur, ni le traducteur de cet itinéraire qui est extrêmement curieux, malgré les lacunes et les obscurités qu'on y trouve, ce qui m'auroit déterminé à le

certain que *Yong-lo* reçut des ambassadeurs Musulmans qui paroissent être ceux de *Chah-Roukh*.

traduire de nouveau, si j'eusse pu en découvrir le texte. Mais toutes mes recherches ayant été inutiles, je me contente de renvoyer le lecteur aux deux éditions indiquées ci-dessus; en y joignant ma traduction, on complètera un ouvrage qu'on ne soupçonnoit même pas d'imperfection; et j'ose croire que cette première partie jettera un grand jour sur la seconde, publiée il y a cent ans. Je ne la crois pas moins digne que l'autre de piquer la curiosité de l'érudit et du politique, puisqu'elle contient la correspondance de deux puissans Souverains qui vouloient conclure un traité de commerce. Ce projet donne une idée avantageuse de leur caractère, mais pour les faire mieux connoître, je crois devoir tracer un petit abrégé de leur vie, avant de présenter leurs lettres.



V I E

D E

CHAH-ROUKH MIRZA (1).

CE Prince quatrième fils de Tamerlan , naquit à Samarcande, au mois de juillet 13 7 (2). Dès ses plus tendres années , on découvrit en lui les grandes qualités de son pere , auxquelles il joignit dans la suite les vertus les plus rares.

Dans cet âge où l'homme avide de gloire, faïsit

(a) شاه ميرزا (1)

(a) *Mirza* , mot abrégé de *Emirzade*, fils de Prince, ce titre est particulier aux descendants de *Timour* ; mis avant le nom , il désigne maintenant en Perse un homme de lettres.

(2) Hégire 14 de Rabi premier, 779

avec empressement l'occasion de montrer du courage sans examiner la cause qu'il embrasse, *Chah-Roukh* suivit son pere dans la Perse qui cherchoit à secouer le joug que les Tartares lui avoient imposé peu d'années auparavant. Le jeune Prince donna dans cette expédition des marques éclatantes de valeur. Il coupa lui-même la tête au chef des rebelles, & vint la jeter aux pieds de son pere, en lui disant : « puisses-tu fouler » aux pieds toutes les têtes de tes ennemis comme » celle de l'orgueilleux *Manfour* ». Le vainqueur qui venoit de faire cette action & qui s'exprimoit ainsi, étoit âgé de 17 ans.

Tamerlan avoit trop de talent pour ne pas connoître ceux de son fils, ou pour négliger de les employer. Ce prince après l'avoir chargé de différentes expéditions qui réussirent glorieusement, lui donna le gouvernement du Khorassan où il se conduisit avec tant de douceur & de sagesse, qu'à la mort du conquérant Tartare, les peuples le reconnurent pour leur souverain. Hérat, capitale du Khorassan, devint le siege d'un puissant empire, dont les limites reculerent chaque jour; car les ennemis & les envieux de *Timour* espérant assouvir leur ressentiment sur ses fils, commirent différentes hostilités qui obligèrent *Chah-Roukh* de recourir aux armes. En mar-

chant alors à la tête de ses armées , il montra qu'aux vertus d'un Prince pacifique il joignoit les talens d'un bon général , & que pour être aussi grand conquérant que son pere , il ne lui manquoit que le vice qui empoisonne les plus belles qualités , c'est-à-dire l'ambition. Des victoires successives , firent passer sous la domination le Mazendrane , la Tranfoxiane , enfin la Perse entiere , une partie des Indes & de la Tartarie de maniere que ses états touchoient à ceux de l'Empereur de la Chine , ainsi l'on ne doit plus s'étonner de l'alliance conclue entre ces deux souverains. *Chah - Roukh* trop bon politique pour vouloir gouverner des provinces si éloignées ; y établissoit donc des especes de Vice-Rois , simplement obligés à lui faire foi & hommage des états qu'ils tenoient de sa sage générosité. Sourd aux cabales & aux intrigues , il choisissoit lui-même des personnes capables de bien gouverner les sujets qui leur étoient confiés , & leur donnoit de vive voix ou par écrit , des préceptes qui devoient être gravés en lettres d'or , dans l'intérieur de tous le palais.

En remettant le Turkestan à *Ulug-Beig* , son fils aîné , si célèbre par son amour pour les lettres , il lui dit : « sachez , mon fils , que le Très-haut ne nous a pas donné l'autorité dont nous jouis-

» fons, ni pour notre talent, ni pour notre mé-
 » rite personnel ; nous devons lui en rendre
 » grace & lui témoigner notre reconnoissance
 » en prenant pitié de tous les malheureux, car
 » Dieu a dit à *Daoud* (*David*), *je t'ai établi*
 » *mon vicaire* (1) *sur la terre pour rendre la*
 » *justice aux hommes*. Veillez donc à ce que les
 » juges observent les loix, & conservez les dans
 » leurs honneurs & dans leurs dignités ; accor-
 » dez une protection particuliere aux habitans
 » des campagnes, défendez-les contre l'oppres-
 » sion & l'avidité des grands, qui rejettent sur
 » ces malheureux les impôts & tous les far-
 » deaux de l'état. Ayez soin que dans les tri-
 » bunaux on leur rende promptement justice,
 » car c'est du bonheur du peuple & de la cul-
 » ture des campagnes que dépend la splendeur
 » d'un empire. Témoiniez beaucoup d'égard
 » pour les savans..... (2) ».

Ce bon Prince donnant une province considé-
 rable à un de ses neveux, lui parloit avec la plus
 tendre affection pour l'engager à remplir digne-

(1) Littéralement, *Khalife*. Ce mot signifie *vicaire*,
substitut. Vide *Alcoran*. édit. *Arabic*. furat. VI.

(2) *Abdourrizac*, *Mathla'a Sa'adein* M.S. in-4°. pag. 126.

ment le poste important où il alloit monter ,
 après avoir employé les expressions du sentiment
 il fit entendre le langage de la raison : « —
 » si vous voulez ne jamais vous écarter de vos
 » devoirs , songez que Dieu ne prive pas
 » les hommes de bien de la récompense qu'ils
 » méritent. Soyez doux & compatissant envers
 » vos sujets , car ils sont comme vous les créa-
 » tures du Très-haut. Inspirez les mêmes senti-
 » mens à vos officiers , & empêchez qu'ils ne
 » franchissent les limites de leurs devoirs. Pour
 » vous , n'agissez jamais qu'avec la plus grande
 » sagesse , & n'oubliez pas les conseils d'un
 » sincere ami ». Sans la crainte de devenir
 ennuyeux , nous pourrions encore rassembler une
 foule de préceptes qui sont également honneur
 aux sentimens & à l'esprit de celui qui les don-
 noit. *Chah-Roukh* connoissoit bien les véri-
 tables principes de la politique & du gouverne-
 ment. Alléger les charges du peuple , favoriser
 l'agriculture en favorisant & en honorant les
 laboureurs , refréner l'ambition & l'avidité des
 grands toujours disposés à dévorer la subsistance du
 malheureux , encourager la vertu & les sciences
 par des récompenses sagement distribuées , voilà
 en peu de mots quel étoit le système de ce grand
 Monarque. Malgré son discernement & sa pru-

dence, il se trouva parmi ses protégés des ingrats qui lui déclarèrent la guerre ou qui gouvernerent mal leurs nouveaux états. *Chah-Roukh*, toujours victorieux, arrêtoit bientôt la tyrannie de ces derniers, en leur enlevant une dignité qu'ils ne méritoient pas, & en les détrônant ; sa bonté ramenoit les autres. Il les excusoit même de leur ingratitude en disant : « le royaume que nous » leur avons donné ne nous appartenait pas, » Dieu seul en est le maître, il les donne & les » ôte à son gré ».

Certains auteurs accusent notre prince d'une trop grande économie qui tenoit, disent-ils, de l'avarice. Voici un trait qu'ils citent à l'appui de leur inculpation.

Un potier de terre rencontra *Chah-Roukh* & lui demanda s'il croyoit au dogme de leur religion, qui enseigne que tous les Musulmans sont frères. « Certes, répondit *Chah-Roukh*, je le » regarde comme très-vrai ». — S'il en est » ainsi, pourquoi suis-je dans l'indigence, tan- » dis que vous avez une si grande fortune ? » Donnez-moi donc la portion qui m'appartient » en qualité de votre frère, » — tu as » raison, réplique le prince, & aussitôt il fait donner à ce malheureux une pièce de la valeur de trois sols, l'autre très-mécontent, « — voilà

» donc , s'écrie-t-il , tout ce qui me revient
 » d'un si grand trésor. — retire - toi douce-
 » cement , dit *Chah-Roukh* , & ne dis rien à qui
 » que ce soit , si tes freres me faisoient la même
 » demande , ta portion ne seroit pas encore aussi
 » forte ». On blâmera peut-être l'économie
 d'un prince qui n'a pas voulu récompenser la
 subtilité d'un bel esprit ; pour moi j'admire
 cette popularité si rare , sur-tout chez les poten-
 tats orientaux ; celui-ci n'avoit aucun de leurs
 vices , & possédoit presque toutes les vertus
 qui leur manquent. Sa réputation n'est pas aussi
 grande qu'elle mérite de l'être , parce qu'il
 abhorroit les marchands de renommée ; il consa-
 croit à de belles actions l'argent que les Princes
 employent ordinairement à soudoyer des écrivains
 pour célébrer le bien qu'ils devroient faire.

Maître paisible d'un vaste empire dont l'ad-
 ministration l'occupoit tout entier , *Chah-Roukh*
 fournit une carrière brillante ; il regna l'espace
 de 43 ans , après la mort de *Timour* son pere ,
 sur la Perse , la Tartarie , l'Inde & le Turkes-
 tan. « Enfin , âgé de plus de 71 ans , il passa sous
 la protection du très-haut » , au mois de février
 1447 (1) emportant avec lui la vénération des

(1) Hégire Zoul-hadjah, 850.

grands , l'estime de ses voisins , & l'amour de ses peuples. *Mathla'a Sa'adéin ou Djema'a Baharein* par *Abdourrizac MS. in-4º . passim. Daoulatchah. &c.*

R E M A R Q U E.

Les historiens Persans donnent ordinairement à *Chah-Roukh* le titre de *Khacan Sæ'id* (1), le fortuné monarque. *Khacan*, désigne particulièrement le Roi du Turkestan, quelquefois le Roi de Perse, dont le véritable nom est *Chahi - Irani - Zémin* (2) *Chah du pays d'Iran.* (de la Perse).

J'observerai ici que le mot *Khacan* ou *Kaân*, selon certains auteurs, dont les anciens ont fait *Khaganos*, & qui ressemble au *Kohan* ou *Kahen* des Mongols, me paroît un redoublement sincopé du mot original Tartare *Khan* (3) Roi, Souverain. Ce mot répété signifieroit alors *Roi des Rois*, & tel est le sens que les Tartares en général donnent au titre de *Khacan* (4); le traducteur

(1) خاقان سعيد

(2) شاه ایران زمین

(3) خان. *Khan* en Mantchou, en Persan & en Turc.

(4) خاقان

françois

François de *l'histoire des Tatares*, par Abulghazy, pag. 8, regarde cette distinction comme fausse ; mais j'ose croire qu'il manque ici à son exactitude ordinaire, & j'ajouterai pour autorités, l'excellent dictionnaire Persan-Turc, intitulé *Loghat - Ni'imet - Illah*, imprimé à Constantinople, *L'histoire de Genghiz - Khan*, par M. Petis de la Croix, pag. 101, & *Eutychii annales ecclesiæ Alexand. Arab. lat. tom. 2 pag. 83.*



V I E

D E

D A Y-M I N G (1).

LES historiens Chinois le nomment *Yong-lo* (2) ou *Tsing-Tsou*. Ce troisième prince de la Dynastie des *Ming*, & fils de *Tai-Tsou*, fondateur de cette même Dynastie, l'an 1403 de Jésus-Christ, monta sur le trône de la Chine par un acte d'injustice, car il en chassa un de ses neveux pour s'y placer lui même : cette usurpation fit craindre le nouveau Monarque comme un tyran, mais sa conduite rassura bientôt les esprits, sa justice, sa clémence & son humanité lui acquirent l'amour du peuple qui sait toujours apprécier les maîtres. Cependant les grands partout dominés par la jalousie & l'ambition, vi-

(1) داي مينگ

(2) *Chim çu*, aliàs *yumlo*, id est, æterna lætitia. *Monarch. sinic. tabul. chronolog. pag. 80.*

rent avec effroi un Prince qui vouloit gouverner par lui-même. Pour traverser plus sûrement ses desseins, ils souleverent successivement plusieurs provinces de la Chine, & la plus grande partie du regne d'*Yong-lo* fut troublée par les guerres civiles; il eut même la douleur de voir un de ses fils seconder les séditieux pour se former un parti. Au milieu du tumulte des camps, le monarque Chinois travailloit au bonheur d'un peuple qu'il avoit tant de peines à conserver. L'an 1408, au retour d'une expédition, le tribunal des *rits* lui représenta que dans plusieurs couvens de *Bonzes*, on recevoit des sujets qui n'avoient pas encore l'âge prescrit par les ordonnances de *Tai-Tsou*; cet Empereur avoit défendu qu'on fît des vœux monastiques avant 40 ans. Le tribunal auroit encore pu ajouter dans ses REPRÉSENTATIONS, qu'il n'est pas raisonnable qu'un homme dispose de sa liberté dans un âge où les loix ne laissent pas maître de ses autres biens. *Yong-lo* indigné de voir qu'un abus aussi révoltant fût commis par des hommes qui faisoient profession de sainteté, ordonna que les sages réglemens de son ayeul seroient exécutés dans toute leur rigueur. Il enjoignit même au tribunal des *rits* d'y veiller soigneusement. Dix-huit cens jeunes gens victimes de leur ima-

gination ou de la fourberie des Bonzes , sortirent de ces couvens , qu'ils regardoient déjà comme leur tombeau. Quelque tems après , on vint présenter à l'Empereur le code de la Dynastie des *Ming* qui contenoit onze mille cent volumes ou cahiers , divisés en vingt-deux mille neuf cens chapitres , il composa lui-même une préface qu'il mit à la tête de cette collection.

De nouveaux troubles le rappellerent en Tartarie , & différentes expéditions contre des rebelles l'y retinrent jusqu'à l'année 1415 de J. C. A cette époque la paix sembla renaître dans la Chine. *Yong-lo* employa à des travaux utiles pour le bonheur du peuple , les courts instans de loisir dont il jouissoit alors. Il reçut des ambassadeurs du Bengale & de plusieurs autres endroits. Il choisit ensuite quarante-deux docteurs des plus éclairés , qu'il chargea de composer un corps de doctrine pour servir de guide aux *lettrés* , qui , depuis long-tems ne s'entendoient plus ; il donna un logement dans le palais impérial à ces docteurs , qui , non-seulement commenterent les livres canoniques , ceux de Confucius & de *Menfius* (1) son disciple ,

(1) Les noms propres de ces deux docteurs sont

mais encore , ils composèrent un nouveau traité, intitulé *nature* ou *philosophie naturelle*.

L'Empereur se réserva le soin de faire la préface de cet ouvrage : il étoit livré à ces occupations pacifiques , lorsque les troubles le forcèrent encore de paroître à la tête de ses armées, car parmi les sujets d'un prince usurpateur, il se trouve toujours des ambitieux disposés à suivre l'exemple que lui-même leur a donné. Celui-ci avoit bien éprouvé que toutes ses grandes qualités ne rendoient pas son usurpation moins illégitime. Les grandes expéditions dans lesquelles il se vit alors engagé , l'occupèrent jusqu'à sa mort, qui arriva l'an 1425 de J. C. Il étoit âgé de 65 ans , dont il en avoit régné près de 22. *Yong-lo* avoit les principales qualités qui constituent un grand Prince ; il étoit profond politique , assez bon guerrier , & chérissoit le peuple. On a pu voir dans ce court esquisse que nous venons de tracer, combien il prenoit de soin pour l'instruire & le rendre heureux ; nous ajouterons ici un trait qui fera encore mieux connoître son ame. On vint un jour

Kongtsée & *Mentsée* , mais j'ai cru devoir les écrire selon la manière reçue pour ne pas dépayser le lecteur.

lui présenter des pierres précieuses qu'on tiroit d'une province de la Chine ; le Monarque les regarde avec dédain , & ordonne sur l'heure qu'on ferme la mine , en disant : « c'est un » crime d'accabler le peuple d'un travail inutile, » il ne pourroit manger ces pierres dans un » tems de disette , & elles ne le garantiront » point du froid pendant l'hiver ». Ce Monarque n'étoit pas moins attentif à détruire les anciennes erreurs qu'ardent à propager les connoissances utiles ; quoiqu'il soudoyât des lettrés ; il condamna au feu tous les livres d'Alchimie qui contenoient la recette du breuvage de l'immortalité , breuvage funeste qui avoit coûté la vie à plusieurs Empereurs assez pusillanimes pour s'en servir. Toujours occupé de la félicité publique , il rendoit soigneusement la justice , & favorisoit le commerce ; pour y donner plus d'extension , il entretenoit des correspondances dans les pays les plus éloignés , traitoit avec toutes sortes d'égards les ambassadeurs du Bengale , de la Tartarie , des Indes , qui venoient à sa cour lui présenter les hommages de leurs Souverains. Il ne manquoit jamais de leur répondre , & quelquefois même il les prévenoit. C'est ce qu'il fit envers *Chah-Roukh*, & ses lettres dont on va lire la traduction donneront

sans doute une idée avantageuse de son caractère. Mais ses talens supérieurs & sa sage administration n'excuseront point le vol dont il s'est rendu coupable, en ravissant la couronne au Monarque légitime. Le ciel prodigue envers *Yong-lo* de ses dons les plus rares, n'oublia que de lui donner des droits à un trône ; car on l'auroit cru vraiment digne de régner, si l'Empire lui eût appartenu. *Voyez histoire générale de la Chine traduite par le P. de Mailla, tom. X, p. 152 & suiv. Hist. des voyages tom. VI, p. 346, 347, Monarch. sinicæ tabul. chronol. p. 81 & 82.*



EXTRAITS

*De la seconde partie de l'histoire Persanne
intitulée:*

مطالع سعدین و جمع بحرین

*Mathla'a-Sa'adéin ou Djema'a-Baharéin ,
c'est-à-dire , le lever des deux astres
heureux , et la jonction des deux mers
par*

کمال الدین عبد الرزاق

KEMALEDDIN-ABDOURRIZAC,

NATIF DE SAMARCANDE;

Contenant des ambassades & des lettres que
s'envoyèrent mutuellement l'Empereur (le Fag-
four) (1) de la Chine , & le Sulthan Chah-
Roukh , fils de l'Emir *Timour*.

(1) Voyez la table historique des INSTITUTS po-
litiques de TAMERLAN au mot *Fagfour*.



PREMIERE AMBASSADE

DE L'EMPEREUR

DE LA CHINE (1).

L'ARMÉE de l'auguste Sulthan *Chah-Roukh*, revenoit de conquérir le Sistan, (province de Perse) quand ce Souverain vit arriver des Ambassadeurs de l'Empereur de la Chine. Ils venoient lui faire, de la part de leur maître, des complimens de condoléance sur la mort de *Timour*, (2) son pere.

(1) Année de l'hégire 811 ; elle commença le 26 mai 1408 de J. C. *Manuscrit* de la bibliotheque du Roi pag. 57.

(2) *Timour*, plus connu parmi nous sous le nom de *Tamerlan*, mourut l'an 1404 de J. C. , à Otrar, sur la route de la Chine, dont il alloit faire la conquête à l'âge de 71 ans. L'Empereur de la Chine ne connoissoit pas, sans doute, le dernier projet du prince Tartare, car il n'auroit pas donné à son fils cette marque de bienveillance & d'amitié. Je ne présenterai pas ici de détails sur Tamerlan, & je me contenterai de

Ils offrirent des présens considérables , & remirent les dépêches dont on les avoit chargés. Le glorieux Sulthan les ayant comblés d'amitiés & d'honneurs , leur permis de s'en retourner.

renvoyer le lecteur à ma traduction françoise des INSTITUTS POLITIQUES & MILITAIRES de ce Prince , écrits par lui-même. A la tête de ce précieux ouvrage de législation & de tactique , on trouvera une VIE du conquérant Tartare , faite d'après les auteurs orientaux.



SECONDE AMBASSADE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE⁽¹⁾,

Année de l'Hégire 815. De J. C. 1412.

DANS le cours de cette année, il arriva encore (à Hérat) des Ambassadeurs de la part de *Day-Ming* Khan Souverain de la Chine, du Matchine⁽²⁾ & d'autres Royaumes. Aussitôt le Sulthan *Chah-Roukh* ordonna que l'on orneroit la ville & les marchés; qu'on exposeroit les chef-d'œuvres de chaque métier, & que dans toutes les boutiques on dép'oyeroit les plus belles étoffes. Les Grands allerent, selon la coutume, au-devant des Ambassadeurs, pour leur témoigner qu'on regardoit leur arrivée comme un heureux présage, & ils les accompagnèrent par honneur jusques dans la ville même. Alors le temps fut consacré au plaisir, comme dans les jours de la jeunesse, où l'on ne pense qu'à se divertir, & tous les instans ressemblerent à la nuit des noces où l'on oublie ses chagrins.

(1) *MS. pag. 79 verso.*

(2) La Chine méridionale & septentrionale.

Le Sulthan voulut que ses jardins fussent ornés avec la même magnificence que ceux du Paradis.

Les Gardes (1) du Palais qui avoient l'air aussi terribles que les lions, désignèrent les places des assistans. Alors Sa Majesté brillante comme le soleil au milieu de sa carrière, monta sur le trône, environnée de toute sa cour.

Les Grands & les Ambassadeurs eurent l'honneur de lui baiser la main. Après les complimens ordinaires, on leur permit d'approcher; ils expliquèrent l'objet de leur mission & remirent les lettres du Roi de la Chine, dont voici le contenu.

(1) Ces gardes se nomment en Persan *Yessaoul*, c'est le même mot que Hanway écrit *Yesauls*, & les fonctions qu'il leur attribue s'accordent assez bien avec le passage où notre auteur en parle. il dit que : « les Yessaouls faisoient d'abord l'office de grand maître réchaux & de juges du palais, & qu'enfin ils ont été établis maîtres des cérémonies ». Timour avoit un grand nombre d'Yessaouls, & M. de la Croix qui leur donne des cannes à bec de Corbin pour marque de leur charge, nous dit que c'étoient les huissiers du palais. Nadir-Chah (Thamas-Koulikhan) étoit toujours accompagné de huit cens Yessaouls dispersés au tour de sa personne. Ils portoient pour marque distinctive, une houe de cuivre sur leur bonnet. Les Tchaouchs ont la même charge chez les Turcs. *Hist. de Timurbec, t. IV, p. 121.*

LETTRE

DU ROI DE LA CHINE.

« *D*AY-MING, Monarque puissant, envoie
» cette lettre dans la province de Samarcande, à
» *Chah-Roukh-Béhadur*.

» Nous avons observé que Dieu n'a donné
» l'être à tant de créatures sur la terre & dans le
» ciel, que pour leur procurer le bonheur & la
» tranquillité. C'est donc le desir seul d'exécuter
» ses ordres suprêmes, qui nous a déterminés à
» devenir les maîtres de la terre, & par obéis-
» sance aux volontés du Très-Haut, nous tra-
» vaillons à la conquête de l'univers. Ainsi nous
» ne mettons pas de distinction entre les étrangers
» & nos voisins, & sans faire d'acception particu-
» liere, notre bienveillance embrasse tous les
» hommes.

» On vient de nous apprendre que tu étois
» plein d'humanité, d'intelligence, & que,
» supérieur aux autres mortels par tes ex-
» cellentes qualités, tu observois les ordres de
» Dieu. Père de tes sujets & de tes soldats, tu

» te montres également affable & généreux envers
 » tout le monde.

» Remplis d'admiration pour un Prince aussi ac-
 » compli que tu le parois, nous avons expédié
 » vers toi un Ambassadeur pour te présenter des
 » étoffes de soie & d'or, avec des pelisses. Nous
 » savons comment tu l'as reçu, quelle défé-
 » rence tu as témoignée pour nos ordres, & com-
 » bien notre attention t'as flatté, de manière que
 » les Grands & le Peuple de ton Empire ont
 » été dans l'allégresse. Enfin nous n'avons pas
 » tardé à recevoir de ta part, un Ambassadeur
 » chargé de nous présenter tes hommages, &
 » nous offrir des chevaux & d'autres objets cu-
 » rieux de ton Royaume. Pour parler ici avec
 » sincérité, tu nous a paru digne de louange
 » & d'estime.

» Depuis long-temps l'Empire des Mogols est
 » détruit (1), & *Timour* ton pere, fidele à l'ordre
 » du Tout-Puissant, a rendu hommage à notre
 » grand Monarque, *Tay-Zoui* (2), il n'a pas

(1) A la Chine. Ce fut le pere de *Day-Ming* nommé *Tai-Tsou* qui chassa de la Chine les Tartares Genghiz Khanides.

(2) *Tai - Tsou* fondateur de la Dynastie des Ming, éteinte en 1644 à l'arrivée de Mantchoux.

» même manqué de lui envoyer des présens &
 » des Ambassadeurs. En considération de tous ces
 » égards, on a ici accordé une grande protection
 » à ceux de ses sujets qui voyageoient dans la
 » Chine, où plusieurs ont amassé de grandes ri-
 » chesses.

» Voyant que tu suivois les traces de ton pere,
 » & que tu adoptois ses principes, nous n'avons
 » pas hésité à t'envoyer des Ambassadeurs (1)
 » chargés de t'offrir des présens & des robes
 » d'honneur, pour te manifester nos véritables
 » intentions. Nous ferons ensuite partir d'autres
 » personnes, qui doivent aller & venir sans cesse.

» Elles auront soin que les routes soient tou-
 » jours libres, par ce moyen la circulation sera
 » ouverte, & les Marchands pourront trafiquer
 » avec avantage, & comme il leur plaira.

» *Khalil*, Sulthan (2), est ton neveu, & les

(1) Voici les noms de ces ambassadeurs. *Dou*,
Jihoun, *Bay*, *Ez-Kessay*, *Harara*, *Soujou*, *Dank*,
Tchink, *Sadi*, *Soun*, *Koundji*, & plusieurs autres.

(2) *Khalil* Sulthan, fils de *Miran Chah*, fils de *Ti-*
mour, fut déclaré chef de l'expédition de la Chine,
 à la mort de son ayeul; mais les troubles qui s'élevè-
 rent dans la famille le forcèrent de revenir sur ses
 pas pour soutenir ses droits. Il conserva pendant

» devoirs du sang t'obligent de donner de bons
 » principes à ce jeune Prince ; enfin il faut que
 » tu te conformes à la justice & à nos inten-
 » tions ».

» Voilà ce que nous voulions te faire sça-
 » voir ».

D'autres lettres accompagnoient celles-ci , l'une contenoit l'énumération de tous les présents , & une autre destinée particulièrement aux Ambassadeurs , devoit leur servir de passeport ; chaque lettre étoit écrite en langue & en caractères Persans , en caractères Mogols & en langue Turque, Tartare, (ou) enfin en Idiome & en caractères Chinois.

quelque tems la province de Samarcande , où ses prodigalités & les excès d'une femme qu'il aimoit passionnément , irritèrent le peuple & les grands qui se révolterent. Khalil s'enfuit dans le pays des Jettes , & revint après quelques années à la cour de *Chah Roukh* , son oncle , qui lui donna le gouvernement du Khorastan , & une armée pour conquérir l'Azerbaïdjane : mais Khalil mourut dans cette expédition le 2 novembre 1411 , (hégire 16 de Redjeb 814) six mois avant la réception de ces lettres , & deux après son arrivée à la cour de Chah-Roukh.

Sa Majesté ayant examiné les lettres, sentit toute l'utilité des propositions qu'elles contenoient, & les accepta. Elle ordonna ensuite aux Grands de donner des fêtes aux Ambassadeurs. Lorsque ceux-ci eurent obtenu ce qu'ils desiroient, ils demanderent leur audience de congé & s'en retournerent. Un Cheikh (1) les accompagna en qualité d'envoyé auprès du Roi de la Chine. Ce prince ne s'étant pas encore rangé sous l'étendart de l'Islamisme, ne suivoit pas la loi du prophète, le Sulthan *Chah-Roukh* se crut obligé par l'amitié, à lui donner quelques avis. Il lui écrivit donc en Arabe & en Persan, pour le prier d'ouvrir les yeux à la lumière de la vraie religion.

(1) Nommé *Mohammed Bakhchy*.

Na. Cheikh est un mot Arabe qui signifie proprement *vieillard*; c'est un titre honorable qu'on donne aux chefs de communautés, aux docteurs, &c. Ce mot a quelque analogie avec le mot françois *seigneur* qui vient du latin *senior*.



T R A D U C T I O N DE LA LETTRE ARABE (1).

» *AU NOM DU DIEU CLÉMENT ET MI-
» SÉRICORDIEUX* ».

« ***I**L n'y a de Dieu que Dieu, & MOHAMMED
» est son apôtre* ».

« Cet Apôtre a dit : tant qu'il se trouvera
» parmi mon peuple un fidele observateur des
» commandemens du Très-haut, quiconque le

(1) Cette lettre est écrite dans un style très-relevé & conséquemment très-difficile à entendre, j'ose cependant me flatter de l'avoir traduite exactement, avec le secours de quelques savans & d'un Arabe même, que je n'ai pas hésité à consulter sur les passages difficiles. Rien de plus ridicule que la présomption qui y regne. C'est une espece de sommation adressée à un puissant Monarque d'une croyance opposée. Quand on raisonne de cette maniere, il faut soutenir ses argumens avec l'épée. Mais il y a une telle différence entre la lettre Arabe & la Persanne, qui ce-

» persécutera ou lui sera opposé , ne trouvera
 » aucun appui jusqu'au jour du jugement.

» Lorsque Dieu voulut créer *Adam* & sa
 » postérité, il se dit à lui-même, *j'étois un tré-*
 » *sor caché, maintenant je veux être connu, c'est*
 » *pourquoi, je vais former des créatures.* Or, on
 » fait que celui dont la sagesse éclate dans son
 » pouvoir comme dans ses discours, avoit pour
 » but en créant le genre humain, de don-
 » ner des marques de sa propre existence,
 » & des signes frappans de la direction vers la
 » foi. Il a donc envoyé un Apôtre chargé de
 » montrer à l'univers entier, malgré l'opposi-
 » tion des Polythéistes (1), le chemin de la

pendant roule sur le même sujet, qu'on est tenté de croire que la dernière seulement devoit être lue à Pe-king; la lettre Arabe fut probablement écrite par quelque pieux docteur Musulman, convertisseur de son métier, & résident à la cour de *Chah-Roukh*. Le monarque ne l'envoya que par complaisance; mais il comptoit bien qu'on ne liroit à la cour de Chine que la lettre Persanne. On peut observer ici que *Chah-Roukh*, dans aucune de ses deux lettres, n'hazarde de citer les miracles de Mohammed, comme des preuves de la religion, & de la mission de ce prophète. Il ne parle que du Coran; « cette œuvre miraculeuse » avec laquelle on ferme la bouche aux incrédules ».

(1) Polythéistes (associantes), c'est le nom que les

» vraie religion , d'enseigner la loi , les com-
 » mandemens , & de prescrire ce qui est per-

Musulmans donnent aux Idolâtres , aux Juifs , aux Chrétiens , & généralement à tous les peuples qu'ils accusent d'associer des compagnons ou des égaux à Dieu. Le premier dogme de leur religion c'est l'unité de Dieu ; on connoît assez la profession de foi Musulmane , *il n'y a de Dieu que Dieu , & Mohammed est son apôtre*. Selon le quarante-sixième *commâ* ou verset de la quatrième sourate du Coran : « Dieu ne pardonnera pas à ceux qui lui donnent des » compagnons , quoiqu'il puisse faire grâce à tout » autre crime , mais celui qui donne un égal à Dieu , » commet un grand péché ». Enfin , à chaque page du Coran , on trouve des anathèmes lancés contre les Polythéistes , souvent les Juifs & les Chrétiens y sont enveloppés ; car , « les Juifs assurent qu'Ozaïr (a) est » le fils de Dieu , & les Chrétiens disent la même » chose de Iça (J. C.) ». *Alcoran. Surat. 9 , verset 31* ; & dans un autre endroit , *Mohammed* nie clairement la divinité de J. C. « (Iça) *Jesus , fils de » Marie , n'est qu'un prophète semblable à ceux qui » l'ont précédé , ce sont des infidèles qui disent qu'il est » fils de Dieu »*. *Alcoran. Surat. V , verset 19 & 84*. Voici un passage de la tradition (la Sounnah) qui

(a) Ozaïr, c'est à-dire Ezar ou *Esdra*s; Mohammed défigure souvent les noms des personnages dont il parle. Voyez Hottinger. *thesaurus philologicus*, p. 113 & 114. *Castelli lexicon heptaglotton* p. 2721.

» mis ou défendu. Il a donné le sacré CORAN,
 » cette œuvre miraculeuse avec laquelle on

vient à l'appui de ce que nous avons avancé. « Au
 » jour de la résurrection , on demandera aux Juifs,
 » qu'avez-vous adoré? — *Ozair* fils de Dieu, répon-
 » dront-ils. Mais , on leur dira , vous mentez , car Dieu
 » n'a ni compagnon , ni fils ; que voulez-vous donc ?
 » — A boire. — Eh bien , buvez ; & ils seront
 » précipités dans l'enfer. On s'adressera ensuite aux
 » Chrétiens ; Qu'avez-vous adoré ? — Le Messie ,
 » fils de Dieu. — Vous mentez , Dieu n'a ni com-
 » pagnon , ni fils. Que voulez-vous donc ? — A
 » boire. — Eh bien buvez ; & ils seront précipités
 » dans l'enfer ».

Un auteur Musulman , dans le siècle dernier ,
 composa une apologie de la religion Musulmane
 contre la religion Chrétienne , où il s'efforce d'attaquer le
 mystère de la Sainte Trinité , & sur-tout de détruire
 la divinité de J. C. par des argumens quelquefois cap-
 tieux ; il s'appuye sur-tout sur cette priere de J. C.
Mon pere , faites que ce calice s'éloigne de moi , &
ces autres , Mon Dieu , Mon Dieu , pourquoi m'avez-
vous abandonné ? Il est certain , dit ce Musulman ,
 qu'il y a ici deux personnes bien distinctes , celle
 qui prie , & celle qui est priée ; les volontés sont
 trop opposées pour être de la même personne :
 l'on ne peut être en même tems suppliant & supplié
 par le même objet. Les RR. PP. *Guadagnoli* & *Marac-*
ci ont réfuté ces objections d'une manière très-pro-

» ferme la bouche aux incrédules , & on leur
 » coupe la parole dans les disputes. Les per-
 » fections & l'extension de ce livre , en con-
 » serveront des vestiges jusqu'à la fin des
 » siècles. Dieu a employé sa toute-puissance à
 » établir dans les différentes parties du monde ,

lixé , en accablant leur adversaire d'injures , dont on fait
 que le savant pere *Maracci* , sur-tout, n'étoit pas avare.
 Mais, son édition de l'Alcoran n'en est pas moins un pro-
 dige d'érudition , à la vérité bien inutilement employée.
Voyez Alcoran. ex editione Arabico latin. Maracci,
pag. 153 , 303 , 192 , 224 , prodrom. ad refutat.
Alcoran , pars tertia , p. 35 , Guadagnoli responsio
ad librum Ahmed. passim , Hottingeri historia orientalis
P. 335.

Nous ajouterons ici cette sentence du prophete
 prononcée contre les Polythéistes , & conservée dans
 la tradition. « Au jour du jugement , a-t-il dit , on
 » verra paroître les hommes de bien qui croyoient
 » en un seul Dieu , & ceux qui en admettoient plu-
 » sieurs. le Tout Puissant dira aux premiers : *entrez*
 » *dans mon Paradis* , & aux autres , *allez dans l'en-*
 » *fer avec vos parens* ». Voyez la page 10 du

كتاب حديث شريف
 حكى الحسن البصري :

*Kitab Hadith Cherif Haky Al - Haçan Al - Bas-
 sary. No. CCCXC. des manuscrits Arabes de la
 bibliothèque du Roi.*

» en tous tems & en tous lieux , de l'Orient à
 » l'Occident , jusques dans la Chine même , des
 » hommes puissans , des Monarques redoutables
 » par le nombre de leurs guerriers. Il s'en sert
 » pour étendre le domaine de la justice & de
 » la clémence , pour déployer sur la tête des
 » hommes les ailes de la foi & du salut , pour
 » leur prescrire ce qui est licite , les détourner
 » de ce qui ne l'est pas , les rendre dociles , pour
 » élever au milieu d'eux l'étendart de la vraie
 » religion , pour extirper le polythéisme & l'in-
 » fidélité qu'il remplace par le dogme évident
 » de l'UNITÉ. Il nous a prévenus par sa puis-
 » sance , nous a soutenus de sa grace lorsqu'il
 » a s'agit d'établir les réglemens de sa loi , &
 » d'affermir les fondemens de sa religion ; il
 » nous a ordonné de lui témoigner notre re-
 » connoissance en prenant pour guides dans nos
 » jugemens , la loi de son prophete & les com-
 » mandemens de son élu ».

« Il nous a aussi recommandé de bâtir par-
 » tout des mosquées & des colleges , de fonder
 » des monasteres & des chapelles , pour em-
 » pêcher que les signes de la vraie science ne
 » viennent à disparoître , & que les traces de
 » la loi ne s'effacent entièrement.

« Si l'on veut conserver la force , l'autorité ,

» l'empire & toute les grandeurs fragiles de ce
 » monde, il faut soutenir la vérité, exterminer
 » les infideles & les incrédules; voilà le moyen
 » d'obtenir un jour la plus belle des récompenses.

» Nous espérons donc que vous & vos Mi-
 » nistres, colonnes de votre puissance, nous
 » seconderez dans tous nos travaux, & que vous
 » nous aiderez à jeter dans votre vaste empire,
 » les fondemens de la religion; vous nous enver-
 » rez des Ambassadeurs & des Couriers; les routes
 » seront ouvertes aux voyageurs & aux marchands,
 » c'est ce qui doit cimenter notre amitié; & nos
 » traités en seront plus solides.

» Nos sujets pourront s'arrêter dans toutes les
 » villes, & l'on aura soin de pourvoir à leur sub-
 » sistance.

» Salut à celui qui marche dans la bonne voie.
 » car Dieu fait miséricorde à ses serviteurs ».



TRADUCTION
DE LA LETTRE PERSANNE.

« AU Roi *Day-ming*, de la part du Sulthan
» *Chah-Roukh*,

SALUT.

« Dieu ayant employé sa profonde sagesse &
» sa toute-puissance à créer *Adam* & ses des-
» cendants, il choisit parmi ces derniers, des Pro-
» phètes & des Apôtres, qu'il envoya sur la terre,
» afin d'appeler les hommes à la vérité. Plusieurs
» de ces Prophetes tels qu'*Ibrahim*, *Moussa*,
» (*Moyse*), *Daoud*, (*David*), & *Mohammed*
» (que la paix soit sur eux!) donnerent des livres
» & publierent une loi qu'ils eurent soin de
» faire observer par leurs contemporains. Tous
» ces envoyés annonçant aux hommes le dogme
» de l'UNITÉ (1), & le culte de Dieu, leur

(1) Remarquez que dans l'énumération des *unitaires*, ou des hommes qui ont annoncé le dogme de l'unité de Dieu, *Chah-Roukh* ne parle point de J. C. Quoique les Musulmans admirent & respectent l'évangile,

» défendirent d'adorer le Soleil , la Lune , les
 » Etoiles , les Souverains & les Idoles. Quoique
 » chacun d'eux eût sa religion particulière , ce-
 » pendant tous étoient d'accord sur le dogme de
 » l'UNITÉ de Dieu. Mais lorsqu'arriva le temps de
 » la mission & de la prophétie de l'élus *Mohammed*,
 » (que le salut & la paix soient sur lui) Ce bien-
 » aimé du Très-Haut fut le dernier des Apôtres,
 » il abrogea les autres loix pour y substituer la
 » sienne , qui doit être reçue dans tout l'univers
 » par les souverains , les guerriers , les magistrats ,
 » les grands & les petits , les pauvres & les ri-
 » ches. Il faut donc abandonner les autres reli-
 » gions pour s'attacher à la justice & à la vérité ,
 » car c'est la signification même du nom de l'*Is-*
 » *lamisme* (1).

le mystère de la Trinité leur paroît une absurdité ,
 & même ils le regardent comme un blasphème ; c'est
 pourquoi ils appellent les chrétiens *Al-mouchrikin* ,
 les polythéistes. Voyez ce mot à la note (1) , pag. 35.

(1) Ou plutôt *Islam* , car c'est ainsi que les Arabes écri-
 vent ce mot , qui signifie entière résignation à Dieu , tant
 du corps que de l'ame. Les docteurs de cette religion
 assurent que tous les hommes nés avant Mohammed ,
 & qui crurent à l'unité de Dieu , sans lui donner d'é-
 gal ou de compagnon , furent Musulmans. Ils ajoutent
 que tous les hommes naissent dans l'Islamisme , mais

» Il y a plusieurs années que *Genghiz-khan* (1)
 » fit ses conquêtes, & envoya ses enfans dans
 » différentes contrées ; l'aîné, nommé *Joujy* (2)
 » Khan alla du côté de Seray, dans la

que leurs parens les en détournent pour les engager dans le magisme, dans le judaïsme, ou dans d'autres erreurs semblables ; l'auteur du *Tarikh Moutekheh* prétend que du tems de Noë il n'y avoit que 80 Musulmans, car il n'y eut que ce nombre d'hommes sauvés dans l'arche.

(1) Ce conquérant malheureusement trop fameux, mourut l'an 1226, après avoir ravagé la grande Tartarie, la Perse, la Chine, l'Inde, &c. ; ses enfans partagerent ses conquêtes ; & sans entrer dans de plus grands détails sur *Genghiz-Khan*, je me contenterai de traduire ici une note curieuse sur son nom, que j'ai trouvée en parcourant un manuscrit Persan, « *Djenguiç Khan* s'appelloit d'abord *Témoudjin*. Après avoir conquis les vastes états de *Ounhk - Khan* ; on le nomma *Djenguiç*, c'est-à-dire, Grand Roi. (*Djenguiç*, *iou'any Padi-chah - Buzurk*). Devenu souverain de la tribu des *Naymans* ; il fut reconnu pour Khan. « Voyez le *Moez-ul-Ansab*, les illustres généalogies, *MS. Persan de la bibliotheque du Roi n° 67* ».

(2) *Joujy*, l'aîné des quatre fils de *Genghiz*, reçut en partage le *Captchac*, c'est-à-dire, la grande Tartarie ; il y régna jusqu'à sa mort arrivée en 1225 six mois avant celle de son pere. *Chah-Roukh* dit que ce prince se rendit du côté de Seray, & non pas à

» Crimée & dans le Capchac , (la grande Tartarie). Ses successeurs , parmi lesquels on distingue
 » *Ouzbek Khan* , *Jany Khan* & *Ourouz Khan* ,
 » professèrent l'islamisme , & suivirent la loi de
 » *Mohammed*.

» *Holakou Khan* , autre fils de ce conquérant ,
 » s'établit dans le Khorassan & dans l'Irac , plusieurs de ses descendants regnerent après lui
 » sur ces mêmes provinces ; le soleil de la religion du prophète ayant éclairé leur cœur ,
 » ils furent admis au nombre des croyans , & eurent le bonheur de mourir dans le sein de
 » l'islamisme. Tels furent *Ghazan* le juste (1),

Seray , parce que cette ville ne fut bâtie qu'en 1226. Les autres souverains dont il fait ici mention succédèrent à Jouy sur le trône de la grande Tartarie. *Ourouz Khan* , le dernier , soutint une guerre contre *Timour* , & mourut au moment où il alloit être détrôné par ce Prince qui s'empara de Kaptchac.

(1) *Ghazan Khan* , septième successeur d'*Holakou Khan* , sur le trône des Mogols de Perse , se fit Musulman pour y monter en 1294. Ce changement de religion n'est pas le seul trait de conformité qu'il ait avec notre bon Roi Henri IV. Comme lui vertueux , ami de la justice , il fut obligé d'avoir sans cesse la guerre avec ses sujets Musulmans , & mourut de chagrin d'avoir perdu con-

» *Aljaytou* (1) Sulthan , l'heureux *Abouja'id*
 » Béhadur , jusqu'à ce qu'enfin la puissance &
 » la souveraineté tomberent entre les mains de
 » mon pere & de mon seigneur l'Emir *Timour* ,
 » (qu'un doux parfum se répande sur sa tombe !)
 » Ce Prince voulut que dans toutes ses domi-
 » nations l'on professât l'Islamisme ; pendant son
 » regne & ses conquêtes , les Musulmans de tous
 » les pays furent tranquilles & heureux (2) ; main-
 » tenant que par la grace & la faveur de Dieu , le
 » Khorassan , l'Irac , la Transoxiane , & d'autres
 » royaumes ont passé sous mon obéissance ; je
 » fais toujours observer dans mes États une

tr'eux une bataille ; l'an de J. C. 1304 , hégire 703.

(1) *Aljaytou* Sulthan , frere de *Ghazan* - Khan , auquel il succéda dans l'empire des Mogols de Perse , donna pendant son regne des preuves d'une piété éminente , & d'un grand courage. Il mourut en 1316 de J. C. , hégire 716 ; son fils nommé *Abouja'id* - Béhadur , lui succéda.

(2) Le témoignage de *Chah-Roukh* contredit les auteurs qui prétendent que Timour ne professoit qu'une espece de Théisme , & s'accorde parfaitement avec les sentimens que ce souverain annonce dans ses *instituts*. Voilà une nouvelle preuve de l'authenticité de cet ouvrage digne d'immortaliser un Monarque Européen qui l'auroit composé.

» même religion , l'on a soin de prescrire ce
 » qui est permis ou défendu , & le code de
 » *Genghiz - Khan* (1) est entièrement abrogé.

» Il est certain que la jouissance de toutes
 » les grandeurs du monde, le salut au jour de
 » la résurrection ne peuvent s'obtenir que par
 » la foi , par l'Islamisme & par la grace de
 » Dieu.

» Il est de notre devoir de gouverner nos
 » sujets avec équité , d'observer la justice dans
 » notre conduite , nous espérons de la bien-
 » veillance & de la générosité du très-Haut ,
 » que vous vous voudrez bien prendre pour
 » règle de votre administration , la loi de
 » *Mohammed*, l'Apôtre de Dieu , & que vous

(1) Ce code de *Genghiz-Khan* si célèbre encore aujourd'hui dans le Nord de l'Asie , sous le titre d'*Yassa*, n'a cessé d'être en vigueur chez les Tartares qu'à mesure que leurs différentes hordes subjuguées par des Princes Musulmans , se voyoient obligées d'adopter la religion de leur vainqueur ; ce morceau précieux de la législation Tartare qui étoit à la fois , code religieux , politique & militaire , n'a pas encore passé tout entier en Europe , mais on en trouve des fragmens à la fin de ma traduction françoise des *instituts politiques de Tamerlan*.

» protéger l'Islamisme. Par ce moyen vous
 » échangerez un regne passager contre une sou-
 » veraineté permanente, & LA FIN (de votre vie)
 » SERA MEILLEURE QUE LE COMMENCE-
 » MENT (1).

» Dernièrement il est arrivé chez nous des Am-
 » bassadeurs de votre part , qui nous ont ap-
 » porté des présens , donné des nouvelles de
 » votre santé , & de la prospérité de votre
 » royaume. La liaison & l'amitié des peres sont
 » une espece d'alliance qui unit les enfans ,
 » c'est pour cela que nous avons envoyé un
 » Ambassadeur (2) auprès de votre personne ,
 » pour nous informer de votre état , & nous
 » avons résolu qu'après toutes ces démarches ,
 » les routes seroient ouvertes aux marchands ,
 » qui pourroient aller & venir en sûreté. Par
 » cette sage conduite nous entretiendrons l'a-
 » bondance dans nos provinces , & nous acquier-
 » rons une gloire immortelle dans ce monde &
 » dans l'autre.

(1) Ce passage en lettres majuscules est tiré du Coran ,
 il est en lettres rouges dans le manuscrit.

(2) Cet ambassadeur étoit le Cheikh *Mohammed Bakhchy* , comme on peut le voir pag. 33.

» Puissent tous les hommes entrer dans la
» voie du salut , jouir des plaisirs de l'amitié ,
» & observer fidèlement les devoirs de la jus-
» tice ».

Le Sulthan ordonna ensuite que l'on expédiât les Ambassadeurs de la Chine , & plusieurs autres Envoyés de différens Princes. Comblés d'honneurs & de présens , ils eurent leur audience de congé , & s'en allerent très-satisfaits (1).

(1) Ce dernier paragraphe n'est pas dans le texte Persan , imprimé à Calcutta. Je l'ai trouvé dans le manuscrit de la bibliothèque du Roi , p. 82.



TROISIEME AMBASSADE DE LA CHINE (1).


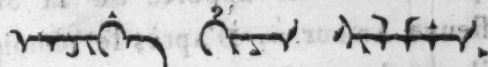
L'EMPEREUR de la Chine envoya encore d'autres Ambassadeurs (2) qui arriverent (à Hérat) au mois de Rabi premier, accompagnés de trois cens cavaliers; ils apportoint au Sulthan des étoffes de soie, des oiseaux de proie (3).

(1) L'an de l'hégire 820, qui commença le 17 février 1417 de J. C. *Manuscrit, pag. 109.*

(2) Les chefs de cette ambassade étoient au nombre de trois. *Bi-Batchin, Tou-Batchin, Djat-Batchin.*

(3) Ces oiseaux de proie sont désignés dans le texte Persan, sous le nom de *Soungkour & Choncar* (a). Ils ont toujours été si rares, qu'on les offroit en présent aux plus grands Monarques. *Timouren* reçut du Khan du *Captchac*. Les *Moscovites* & le Khan de *Crimée* étoient obligés anciennement d'en envoyer un à la *Porte Othomane*, orné de

سۈنگۈر و چنکار (a)

Je crois que c'est le *Soung-eul* des Chinois & le , *Soung-El* des Tartares Mantchoux, qui le nomment aussi .

Atchike Hia-Silmen, comme on pourra le voir dans la première partie du *dictionnaire Mantchou françois*, que je vais publier; *pag. 106.*

& des meubles de la Chine , & avoient en outre des présens de la plus grande magnificence pour chaque Prince du sang , & chaque seigneur de la Cour.

Ils remirent aussi une lettre dans laquelle l'Empereur leur maître rappelloit les derniers traités d'alliance , & en demandoit la continuation pour l'avenir. « Il faut , disoit-il , favoriser de part & d'autre la circulation , détruire les préjugés nationaux , établir une grande liaison entre nos sujets , afin que les marchands & d'autres personnes puissent voyager en

diamans. *Strahlemberg* nous apprend que dans la province de Dauria , près le fleuve Amour , il y a beaucoup de Faucons blancs de lait , dont on envoie un grand nombre à la Chine. En parlant des Faucons de la Sibérie , il dit que les plus beaux se nomment *Tzungar* , (prononcez *Djoungar*). *M. Bell* en décrivant la manière de chasser du Roi de la Chine , dit : « auprès de lui étoit le Grand Fauconnier avec ses oiseaux ; je ne pouvois me lasser de les admirer , plusieurs aussi blancs que des Tourterelles , avoient quelques taches noires sur les ailes & la queue. On les apporte de la Sibérie & du Nord du fleuve Amour ». D'après le témoignage de ces auteurs , il paroît que le *Soungar* est un oiseau de proie inconnu chez nous , mais qui ressemble beaucoup au Gerfaud & sur-tout au Sacre , pour le nom.

sûreté , & faire avantageusement le commerce sur des routes où ils n'auront rien à craindre ».

Lorsque les Ambassadeurs vinrent de la Chine pour la première fois, l'Emir *Sa'yd-Terkhan* (1) les avoit chargés à leur départ de présenter un cheval tigré à l'Empereur. Cette attention avoit beaucoup flatté ce souverain qui envoya en retour à l'Emir, entr'autres objets précieux, le portrait du cheval fait par des peintres Chinois , deux écuyers tenoient la bride de chaque côté. Ces ambassadeurs furent traités avec la plus grande distinction , & ayant obtenu l'objet de leurs demandes , ils s'en retournerent ; *Ardechir Tawatchy* reçut ordre de les accompagner jusqu'à la Chine.

(1) *Terkhan* est un titre de dignité tartare. Ceux qui le possédoient avoient entr'autres privilèges celui de commettre neuf fois le même crime sans être punis. Voyez le code de *Genghtz-Khan* à la suite des *institutions politiques & militaires de TAMERLAN* , page 398.



QUATRIEME AMBASSADE DE L'EMPEREUR DE LA CHINE (1).

ON vient de voir que dans le cours de l'année 820 , *Day-Ming-Khan* , Empereur de la Chine , avoit envoyé des Ambassadeurs à la Cour du Sulthan *Chah-Roukh* qui résidoit à Hérat , capitale du Khorassan , & que Sa Majesté avoit ordonné à *Ardechir - Tawatchy* de les accompagner. Celui-ci revint au commencement de cette année , il donna beaucoup de détails sur le pays , & annonça la venue de deux nouveaux Ambassadeurs , qui arriverent à Hérat vers la fin du mois de Ramazan 822 de l'hégire (2). Ils apportèrent beaucoup de présens , & une lettre.

La lettre du Monarque Chinois qu'on va lire

(1) L'an de l'hégire 822 , qui commença le 27 janvier 1419. Manuscrit p. 113.

(2) J. C. octobre 1419. Ces nouveaux Ambassadeurs Chinois se nommoient *By-Matchin* , & *Jan-Matchin*.

a été fidèlement traduite & écrite à la manière du pays.

D'abord on met à la tête le nom de l'Empereur, & l'on commence l'autre ligne à quelque distance de la première. Toutes les fois que l'on rencontre le nom de Dieu, il faut recommencer une autre ligne, dont ce nom forme le premier mot; on observe la même méthode pour le nom du Prince (1).

Or, voici la copie de cette lettre dans le même ordre qu'elle a été écrite.

(1) Dans les livres, tant Mantchoux que Chinois, dit M. Amiot, tous les mots qui désignent le Ciel, l'Empereur, & tout ce qui mérite du respect commencent une ligne & sont un peu plus haut que les mots ordinaires qui commencent les autres lignes. C'est ici un usage sacré auquel on ne sauroit manquer sans crime. *Eloge de Moukden, préface de l'Empereur, Note. p. XXXII.*



COPIE EXACTE

DE LA LETTRE CHINOISE.

D A Y-M I N G ,

Haut et puissant Monarque envoie cette
lettre au Sulthan

« *Chah-Roukh*. Nous voyons bien que
» -- Dieu vous a doué de science, d'intelligence
» & de toutes les perfections nécessaires pour
» le bonheur & la prospérité de l'Empire Mu-
» sulman. C'est pourquoi vos sujets vivent dans
» l'opulence.

» — Sulthan instruit , éclairé , prudent &
» supérieur par toutes vos qualités aux autres
» Musulmans, vous avez soin d'observer les ordres
» du

» — Très-haut , & vous employez votre

» puissance à soutenir ses intérêts. Vos bonnes
 » œuvres vous obtiendront la protection du
 » Ciel.

» -- Nous avons d'abord envoyé l'Emir *Seray-*
 » *Lyda* avec plusieurs autres, en qualité d'Am-
 » bassadeurs auprès de votre

» — Majesté qui les a reçus avec la plus
 » grande distinction , & qui les a comblés
 » d'honneurs, car on a eu soin de nous en instrui-
 » re , & nous savons toutes ces circonstances.
 » *Beg - Bouca* votre Ambassadeur est ar-
 » rivé ici avec les nôtres ; il nous a remis les
 » lions , les chevaux arabes , les tigres , & tous
 » les présens dont vous l'aviez chargé. Nous
 » les avons examinés avec le plus grand soin.
 » Ce sont des marques éclatantes de votre ami-
 » tié, auxquelles nous sommes très-sensibles. L'Oc-
 » cident (1), ce séjour de l'Islamisme, est depuis
 » long-tems fertile en grands hommes, & en savans;
 » mais aucun , sans doute, ne l'emporte sur votre

(1) On voit bien que c'est un Chinois qui parle ici, car il faut que son pays soit bien *Oriental*, pour parler ainsi de la Perse, en effet toutes les provinces qui composent ce royaume, sont à l'occident de la Chine.

» — Majesté. Il faut que nous soutenions & pro-
 » tégeons vos sujets , c'est un devoir sacré. Com-
 » ment

» — L'être suprême ne seroit-il pas satisfait
 » de voir des hommes intimement liés , dont
 » les cœurs semblables à des miroirs , réflé-
 » chissent leurs sentimens mutuels , malgré l'es-
 » pace immense qui les sépare ? Rien n'est plus
 » précieux aux yeux de l'amitié que les atten-
 » tions & la politesse ; mais dans l'alliance
 » que nous contractons ici , il y a encore un
 » objet plus important ; c'est pourquoi nous
 » joignons de nouveaux Ambassadeurs aux vôtres.
 » Ils ont ordre d'offrir en présens à Votre

» — Majesté , sept Soungkours que nous avons
 » nous-même dressés , des étoffes de soie , & d'autres
 » objets précieux ; quoiqu'on ne trouve pas de
 » Soungkours à la Chine , cependant comme on ne
 » manque jamais de nous en apporter des bords
 » de la mer , un certain nombre en présent ,
 » nous en avons toujours ; mais ils sont ex-
 » trêmement rares chez vous. Nous avons
 » choisi ceux qui nous ont paru les plus dignes
 » d'être offerts à un puissant

» — Souverain. Malgré la petitesse de ces pré-
 » sents , comme ce sont des marques de notre amitié
 » envers

» lui ;

„ ——— lui ; il ne les dédaignera pas. Il
 „ faut que notre sincere alliance prenne chaque
 „ jour une consistance nouvelle , que les cour-
 „ riers & les marchands ne cessent d'aller & de
 „ venir sans éprouver aucune difficulté , afin
 „ que tous nos sujets coulent des jours heureux &
 „ tranquiles , alors le
 „ — Tout puissant nous accordera ses fa-
 „ veurs , & nous couvrira de sa miséricorde.
 „ Voilà ce que nous vous faisons savoir „

Toutes les fois que les ambassadeurs de la
 Chine présentèrent des lettres à Sa Majesté ,
 elles étoient au nombre de trois : & chacune
 écrite de trois manieres différentes.

La premiere en caracteres persans ordi-
 naires & en langue persanne. La seconde en
 caracteres Mogols qui sont les mêmes que ceux
 des Yghours (1), & en langue turque (ou

(1) Ces caracteres Yghours ou Oyghours sont à peu près
 les mêmes que ceux dont se servent maintenant les Tartares
 Mantchoux maîtres de la Chine. Ils s'écrivent perpen-
 diculairement , & ont une grande ressemblance avec
 les anciens caracteres Koufiques & Syriaques. Mais
 sans entrer dans de plus grands détails sur cet objet ,
 il suffira de renvoyer le lecteur à mon ALPHABET
 TARTARE MANTCHOU publié dernièrement.

(58)

tartare). La troisieme en langue & en caractères Chinois. Le contenu de ces lettres étoit absolument le même, Outre ces trois lettres en trois idiômes différens, il s'en trouvoit encore une autre qui contenoit l'énumération de tous les présens tant en bêtes qu'en objets précieux; elle étoit aussi écrite dans les trois langues & avec les trois caracteres, ainsi qu'une autre qui servoit de passe-port aux ambassadeurs. L'on y datoit du commencement du règne de l'Empereur vivant, tant pour les années que pour les mois.

F I N.



es
it
n
e
as
;
&
ni
y
r
s

